



**VINCENT COURTOIS
L'IMPRÉVU**

1 CD LA BUISSONNE / HARMONIA MUNDI

NOUVEAUTÉ Au fil de deux décennies de carrière discographique, Vincent Courtois a souvent laissé transparaître un rapport intime au silence et un sens aigu de la mise en espace, qui le prédisposaient sans doute à enregistrer un disque de violoncelle solo. C'est chose faite avec le présent opus, qui relève avec brio le défi pas évident de captiver l'auditeur sur la durée (40 minutes) avec seulement quatre cordes et un archet. Comment ? Tout simplement en variant au maximum les angles d'attaque et en utilisant pleinement toutes les ressources de l'instrument et des techniques de studio. Les trois premiers titres illustrent à merveille cette diversité d'approche, que l'on retrouvera tout au long du disque : d'abord une longue méditation à l'archet aux intervalles distendus (*L'Imprévu*), où le violoncelliste fait preuve d'une formidable maîtrise des nuances ; puis une pièce quasi orchestrale à l'immobilité irréaliste (*Colonne sans fin*), entièrement en *re-recording* ; enfin, une improvisation dépouillée en pizzicato (*Alone with G*) où l'instrument résonne parfois à la manière d'un oud... Et ainsi de suite. Dans une atmosphère nimbée de mystère, Courtois déroule avec un sens de la narration très sûr une série de douze moments musicaux aux atmosphères bien caractérisées, oscillant entre mélancolie et obsessions (l'étonnant *Amnésique tarentelle* et son cycle rythmique immuable). Ajoutez à cela la magnifique prise de son de Gérard de Haro, et vous obtenez un disque hautement recommandable, véritable invitation au voyage. ■ PASCAL ROZAT
Vincent Courtois (cello). Du 1 au 3 avril 2010.

www.lesdnj.com

VINCENT COURTOIS : « L'IMPRÉVU »

Renonçant provisoirement aux plaisirs de l'échange et de l'interaction entre musiciens complices, le violoncelliste Vincent Courtois aborde cet exercice de style souvent ingrat, l'autoportrait, dans le passage difficile mais inévitable du solo.

Est-il arrivé à ce tournant d'une existence musicale, cette plénitude qui demande ce tour de force ? Avec cet « Imprévu », Vincent Courtois sort vainqueur de l'affrontement, unique et singulier prétendant de cette union avec lui même ou son instrument: tout « contre-contre », il étoffe le registre des graves, créant un instrument puissant, hybride, au souffle profond et chaud, doublant le violon, proche de la contrebasse dans « No smoking ». Courtois expose son âme en explorant son violoncelle et ses possibilités ; sa démarche l'a régulièrement entraîné ailleurs depuis vingt ans, dans tous les registres et les styles et il a aimé se frotter à d'autres genres et techniques, de la tentation électronique aux musiques traditionnelles, sans oublier le contemporain. La durée des douze petites pièces est des plus raisonnables, environ 40', le répertoire est de Courtois à l'exception d'une composition de l'ami Louis (Sclavis) « La visite ».

L'imprévu aurait pu s'appeler également l'imromptu dans la pure tradition baroque avec cette élégance et ce raffinement de la production jusque dans le choix classique d'une photo de Louis Stettner Central Park 1997, à l'image du noir et blanc de « L'année dernière à Marienbad » de Resnais.

On retrouve les thèmes de prédilection du violoncelliste, un sens exacerbé du son, la recherche du grain sonore, le goût de l'incertitude et du silence, cet exact équilibre entre espace et son, ce travail sur le temps que l'on tente d'étirer. Ses solos racontent une histoire, l'instrument devient un instrument qui sonne comme une guitare quand il s'agit d'un blues « Alone with G », qui frémit dans cette « Amnésique tarentelle », course immobile d'une inquiétante d'étrangeté. Une poursuite sans les envolées orchestrales d'un Bernard Herrmann avec seulement quatre cordes pour toute monture. Comme si le violoncelliste éprouvait l'obsession de cet « en avant », fuite de la réalité, emporté par le sens de la musique sur un cycle répétitif comme dans « Seven skins ».

Dans une telle expérience des limites, le travail d'enregistrement est évidemment primordial : s'il est devenu coutumier de lire les éloges (mérités mais inévitables) sur la qualité de l'enregistrement de la Buissonne, comment ne pas tirer son chapeau, cette fois encore, à la mise en onde de Gérard de Haro, assisté de Nicolas Baillard ? S'il ne s'agit pas de l'art du violoncelle en douze leçons, on a affaire à un travail d'orfèvre et à une leçon de son. Singulier pluriel, le violoncelle exulte et n'a jamais aussi bien résonné. Une invitation fascinante à suivre un « cello » raisonné qui nous invite à un voyage en chambre d'écho, au cœur du studio.

Sophie Chambon

Après un album récent de Pierre Diaz en tous points remarquable, le label de Gérard de Haro, La Buissonne, du nom de son studio, c'est un solo de violoncelle qui vient faire perdurer cet hiver de cordes dans la belle maison du Vaucluse.

Vincent Courtois en solo, c'est une valeur sûre autant qu'une nouveauté. Quand l'un des meilleurs improvisateurs de sa génération et de son instrument vient livrer une musique aussi personnelle, écrite et sensible et que celle-ci est enregistrée avec cette qualité qui ne quitte plus De Haro. C'est ce disque, "L'imprévu", que j'ai eu le plaisir de chroniquer pour Citizen Jazz...

"Très écrites, ces pièces permettent à Courtois (« La visite » est signée Louis Sclavis) de chercher la simplicité et le voyage amoureux dans les strates de ses influences. Parmi tant d'autres, on citera Ligeti, dont on perçoit un souffle dans la noirceur de « Colonne sans fin » ou dans « L'imprévue », qui clôt l'album tel un condensé, un carnet de voyage." La suite sur Citizen Jazz...

Si l'œuvre en solo est une introspection, le voyage intérieur de Vincent Courtois révèle des contrées inexplorées, emplies de paysages paisibles qui se détaillent à perte de vue et dont la cohérence tient lieu d'agencement. Concocté dans les studios de La Buissonne et sorti sur le label du même nom, L'imprévu n'est pas une musique de solitaire, quand bien même elle refléterait l'âme du violoncelliste. Elle est avant tout le fruit d'une collaboration fructueuse avec Gérard de Haro dont l'importance et l'influence dans la profondeur du son et dans la qualité du grain sonore doivent être ici encore affirmées avec force. Dans chaque note de L'imprévu, dans la poésie limpide qui s'écoule tout le long de l'album s'esquisse un désir d'accomplir un dessein commun. L'imprévu est une rencontre entre ces deux-là, l'un aidant l'autre à parler de lui-même.

Depuis Rose Manivelle, on savait Courtois friand de contes explorés par la musique. Le timbre chaleureux et caressant de son violoncelle nous narre mezzo voce quelques histoires à fleur d'archet qui vont de beautés sombres (« Sensuel et perdu ») en envolées lumineuses (« Skins »).

Chaque pièce est conçue comme un court portrait, le reflet d'une émotion indicible sur un registre parfois minimaliste, portant le trouble en peu de notes et pesant le poids d'un silence devenu musical. Pour donner de la densité et de la profondeur à ses clair-obscur (la mélodie entêtante de « Couldn't Imagine It »), Courtois utilise beaucoup le re-recording. Il sait également, en quelques pizzicati frères, engendrer un groove spartiate étrangement tendu (le superbe « Smoking »), qui sonne comme un vague à l'âme. Très écrites, ces pièces permettent à Courtois (« La visite » est signée Louis Sclavis) de chercher la simplicité et le voyage amoureux dans les strates de ses influences. Parmi tant d'autres, on citera Ligeti, dont on perçoit un souffle dans la noirceur de « Colonne sans fin » ou dans « L'imprévue », qui clôt l'album tel un condensé, un carnet de voyage. Fuyant avec légèreté les « classiques » du violoncelle soliste, on pénètre subrepticement dans un subtil jardin secret où se croisent Hindemith et Sculthorpe comme autant d'échappées belles. Et si c'était cela, L'imprévu ? par Franpi Barriaux

Vincent COURTOIS : "L'imprévu"

Un disque en solo, c'est une prise de risque, surtout pour un violoncelliste qui s'exprime dans un domaine musical largement ouvert sur la spontanéité et l'improvisation.

Ce disque solo est construit sur la relation complice et confiante entre Vincent Courtois, le musicien qui se livre et s'exprime sur son instrument et celui qui écoute et fixe l'instant dans toute sa dimension esthétique et poétique, Gérard de Haro, l'ingénieur du son. Depuis belle lurette, ces deux-là pensaient à ce solo mais sur les trois premiers jours d'avril 2010, dans la douceur du printemps, ce projet a éclos. Onze compositions de Vincent Courtois et un emprunt à leur copain Louis Sclavis dessinent le parcours de ce superbe disque entre solo absolu et des bouquets de violoncelles assemblés dans la magie du Studio La Buissonne.

Vincent Courtois est un musicien de tempérament. Ça s'entend dans le mordant des coups d'archet ou la vigueur du pizzicato. C'est aussi un conteur qui nous emmène dans des parcours où l'imagination s'évade sans peine...

Effluves du blues dépouillé et déconstruit pizzicato (No Smoking) ; tentures de cordes aux couleurs moirées (Skins) ; évocation du chant (La visite) ; mélodie pop dodelinante (Couldn't imagine it)... Ce sont quelques unes des ambiances d'un disque fascinant, un parcours tracé de doigts de maîtres pour aller de l'imprévu (à l'archet) à l'imprévue (pizzicato). Du grand art !

VINCENT COURTOIS • L'imprévu • La buissonne
Note : 5/5

Proposer un disque avec pour seul instrument un violoncelle, sans que cela soit les sublimes suites de JS Bach ou de Benjamin Britten, est un pari plutôt osé que Vincent Courtois réussit à merveille. Les douze combo' qu'il nous propose sont variées, pas seulement classiques ou baroques, certaines feraient de parfaites musiques de films, d'autres plus rythmées sonneraient presque jazz. Elles permettent toutes d'explorer les capacités sonores et harmoniques de cet instrument quasi céleste. Les morceaux "Aldine with G" et "No smoking" sont joués uniquement avec les doigts, sans archet donc, l'auditeur entre alors presque en intimité avec la vibration des cordes. On pourrait multiplier les qualificatifs mais c'est sûrement sensualité qui est le plus proche de l'impression laissée par l'écoute de ce CD. La virtuosité ne l'emporte jamais sur l'émotion, la technique reste au service de la musique. Etonnant, rare et sans l'ombre d'un doute à découvrir.

Vincent Courtois, L'Imprevu

Vincent Courtois, violoncelliste et compositeur polymorphe est devenu, en bientôt vingt-cinq ans de carrière, un des artistes incontournables de la scène musicale actuelle. Dans ce nouvel opus "L'imprévu", il nous propose un voyage sensuel et sensible sur les chemins d'intimes envies devenant les nôtres. L'écoute de cet album est parsemée d'étapes à fleur de peau, comme autant d'histoires inédites racontées au creux de notre oreille. L'âme du violoncelle de Vincent Courtois, magnifiquement restitué par Gérard de Haro, nous invite, dès les premières secondes, à le suivre vers cette nouvelle destination inconnue, bordée d'espoir, au fil de l'imprévu. Depuis plus de quinze ans, Gérard et Vincent enregistrent de nombreux projets ensemble (disques, musiques de théâtre, musiques de film). L'idée d'un enregistrement solo pour La Buissonne résonnait dans leurs têtes, sans pour autant se concrétiser. Un jour, au détour d'une séance, le projet prend place dans leurs réalités. Les auditeurs fidèles connaissant entre autre les talents d'improvisateur de Vincent, découvriront ici un album où l'écriture tient une très grande place. Ce dernier est ponctué de pièces orchestrales, celles-ci rythmant les différentes étapes du voyage et créant son équilibre. Entre paysages brumeux et nature flamboyante, archet généreux et pizzicato intimiste, un apparaît élégant portrait de Vincent Courtois .

IMPROJAZZ

VINCENT COURTOIS

L'imprévu

La Buissonne RJAL397010

Attaque à pleine cordes, vibrantes à ras bord, pas un trou. Plutôt une totalité étouffante et vibrée, ou fêlée, par endroits. Des phrases proches d'un Bach emporté. La prise de son respecte les petits parasites du jeu, le frottement du crin, les chocs de la main ou de l'archet sur la table. Les morceaux s'enchaînent pour la plupart, là aussi pas de trou, pas d'espace. Vincent Courtois entre dans le studio comme dans une arène. Attaque forte, décidée, presque désespérée.

Quand il n'a pas à se soucier d'autres musiciens, Vincent Courtois fait donner le maximum à son instrument. Culture classique et contemporaine, influences africaines, fragments de blues, ça ne se mêle pas toujours sans se heurter, cet album est un combat intérieur. Il faut accepter cette succession sans répit d'images contradictoires.

Les nuances quand elles arrivent se font par ajout plus que par enlèvement, il y a quelque chose de déchirant dans cette musique, voisine de l'ennui dès qu'on s'écarte un peu, il faut pour l'aimer se laisser inclure dans la pâte musicale. Courtois signe toutes les musiques sauf "La visite" de Louis Sclavis et se limite au violoncelle acoustique mais utilise en plusieurs occasions le rerecording.

Le disque s'ouvre sur "L'imprévu" et se clôt sur "L'imprévue", précédée de "Couldn't imagine it" insistance. ". La dernière pièce est faite de griffures nerveuses suivies d'un long silence puis de notes espacées avant le silence final : tout le contraire du reste du disque.

Comment cette masse musicale s'ouvre-t-elle à ce qui ne pouvait s'imaginer ?

C'est sûrement le ressort d'une écoute qui ne livre pas ses secrets aussi vite.

Noël TACHET

annonce du programme de jazz à part



Vincent Courtois

JAZZ A PART
hdr_99.1_fm
www.radiohdr.fr

11.02.2010_20h

disponible en podcast sur jazzapart.free.fr

L'éducation musicale

Vincent COURTOIS : L'imprévu. Vincent Courtois, violoncelle.

La Buissonne (www.labuissonne.com) : RJAL 397010. Distr. Harmonia Mundi. TT :

Gageure relevée - non sans panache - de consacrer tout un disque au seul violoncelle. En douze titres, dont onze de sa plume (La Visite étant signé Louis Sclavis), le réputé violoncelliste & compositeur Vincent Courtois (<http://violoncelle.free.fr>) nous fait ici une éblouissante démonstration de son talent protéiforme.

Pour cellistes, mais point seulement !

■ VIOLONCELLE

♡♡ VINCENT
COURTOIS ♡♡♡

L'IMPRÉVU

(Réf. : RJAL39010 – La
Buissonne – Harmonia Mundi
– Janvier 2011)

« Un album tout entier de violoncelle ? Mais n'est-ce pas ennuyeux, à la longue ?? ». Coupons court à toute question de ce type ! Car c'est un vrai régal, un festin, une divine surprise, voire une révélation ! Dès les premières secondes, Vincent Courtois, violoncelliste et compositeur polymorphe, nous hypnotise. La porte s'est entrebâillée et l'on a vu passer, de manière furtive, des personnages imaginaires. Casque sur les oreilles, on veut en savoir plus. Alors, on pénètre dans cet espace, à la fois clos et ouvert, dans lequel un spectacle semble se jouer. Scènes courtes, acteurs grimés, unité de temps et de lieu... Mais combien sont-ils ? En fait, un seul. Un seul instrument qui sait se faire double, triple et encore plus ! Mais comment est-ce possible ?!

Depuis plus de quinze ans, Gérard de Haro et Vincent Courtois enregistrent de nombreux projets ensemble (disques, musiques de théâtre, musiques de films). L'idée d'un enregistrement solo pour le toujours innovant label La Buissonne résonnait dans leurs têtes, sans pour autant se concrétiser. Un jour, au détour d'une séance, le projet prend corps et devient à portée d'archet. L'écriture tient une très grande place dans cet album mais les talents de Vincent nous donne le sentiment d'une série d'improvisations qui s'enchaînent et ne se ressemblent pas. Le violoncelliste peut se comparer ici à l'équi-

libriste, qui a répété sans relâche, et avance, sans filet, devant ses spectateurs. Le projet naît devant les auditeurs et se déroule de manière presque itérative.

Le titre éponyme, *L'imprévu*, donne la chair de poule tant les émotions qu'il provoque sont fortes. Gravité du violoncelle, instrument de la chute du mur de Berlin ; sensibilité exacerbée lorsqu'il emprunte les aigus. Doubles et triples cordes, archet glissant ou frottant, cordes pincées, harmoniques, tout y est. L'enchaînement avec *Colonne sans fin*, où le violoncelle s'est démultiplié grâce à divers procédés d'enregistrement, en temps réel ou en décalé, est particulièrement réussi : s'offre à nous un tapis sonore d'une richesse inouïe, entre musique de cinéma et œuvre contemporaine. *Alone with G* tranche, le violoncelle se jouant sans archet. Le jeu est ainsi plus saccadé, sans devenir sec. Les doigts, agiles, se promènent sur un manche dont on ne sait plus à quel instrument il appartient. Contrebasse ? Guitare ? L'improvisation (?) s'achève dans les harmoniques et le violoncelle redevient *Sensuel et perdu*. Somptueux. Ce court morceau s'ouvre sur une interrogation, marquée par la même phrase rythmique déclinée sur plusieurs modes mélodiques, qui viendra mourir, *decrescendo*. L'album s'organise en effet entre pièces solo et courts intermèdes, volontairement inachevés, qui viennent – le violoncelle jouant plusieurs partitions – ajouter des colorations très différentes.

Ouvrant en quelque sorte un second tome de l'album, *Amnésique tarentelle*¹⁰ est

une danse ternaïre à deux temps qui nous emporte avec une certaine folie. Elle s'achèvera, précédée d'un ralentissement, par des sonorités quasi-électriques ! *Suburbs Kiosk* se veut tout en contraste. Offrant un jeu minimaliste, distillant des motifs rythmiques et mélodiques, aux accents très contemporains, ce morceau fait partie des brefs intermèdes qui ponctuent le disque. Avec *Skins*, l'on retrouve une certaine vivacité, faite de tension, avec un rythme saccadé, répétitif et obsédant, ressemblant à un *loop*, ces phrases musicales qui tourment en boucle, servant de support à des improvisations plus haut perchées. Le calme revient avec *No Smoking*, longue plage où l'archet sera à nouveau absent et dans laquelle Vincent fait montre de virtuosité, repoussant toujours plus loin les limites de son instrument. Intermède avec *Regards* qui, très théâtral, nous fait penser à plusieurs violoncelles, qui, aux quatre coins de la scène, joueraient ensemble la même pièce, mais en décalé, avant que *La Visite* ne renoue avec un violoncelle plus classique, l'archet redevant roi. Et l'inspiration reine. Magnifique. Les deux derniers morceaux viendront conclure un moment vécu comme en apesanteur. *Couldn't Imagine It*, ballade aux accents quasiment pop rock, se déguste comme un dessert sucré, tandis que *L'imprévue* conclut au féminin un album ouvert au masculin. N'en déduisons pas pour autant qu'il s'agira de douceur, le titre débutant par un jeu haché et presque criard ! La sérénité reviendra néanmoins, le violoncelle

posant ses dernières notes comme s'il rangeait ses affaires, classant méthodiquement le fruit de son travail d'un jour... Vincent Courtois réussit un pari aussi risqué que stimulant : accrocher l'auditeur durant tout un album avec son seul violoncelle ! Pour cette prouesse, il a plus d'un tour dans son sac et pousse son instrument dans tous ses retranchements. L'enregistrement studio permet aussi des miracles car il offre la possibilité d'entendre plusieurs Vincent jouer en même temps ! Le tout est savamment orchestré, l'alternance de pièces longues et de pièces courtes, de thèmes solo et de morceaux pluriels, donnant une cohérence incroyable au projet. On est terriblement séduit et l'on se prend à rêver de venir, un jour, chez Gérard de Haro, pour comprendre comment de tels enregistrements se construisent ! Vincent Courtois ? À découvrir absolument ! ■

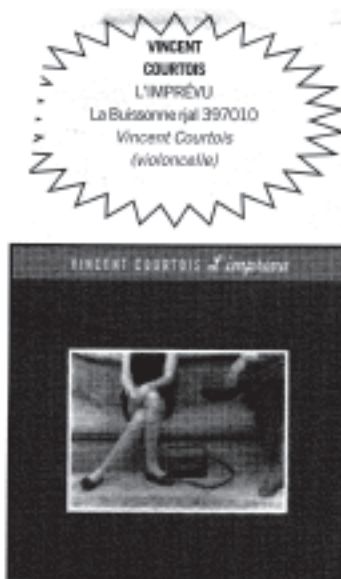
Arnaud Roffignon

Averroès 2000

Christophe Jouannard



Les allumés du jazz



Ce n'est pas le cas de Vincent Courtois au violoncelle seul, même si son disque n'est pas exempt d'une certaine nostalgie, de celle qu'on éprouve pour des époques qu'on aimerait avoir connues alors même qu'elles n'ont jamais existé. Ainsi, il se dégage de ses compositions l'atmosphère d'une contrée ancienne, farouche, dont l'âpreté est adoucie parfois par un jeu d'archet enregistré en superposition, qui donne aux cavalcades sur la lande le petit supplément de douceur que n'offraient pas les pièces aux cordes pincées façon blues médiéval. C'est d'une grande beauté, austère, sombre, et jamais, mais alors jamais enquiéante.